

fait à tout. L'essentiel est qu'on ne se laisse pas gagner par le froid ; et la fatigue de la marche ne tarde pas à amener un repos bienfaisant. Le plus ennuyeux dans ces campements, c'est lorsque la neige tombe sur vous la nuit. Souvent alors la chaleur du corps la fait fondre et les couvertures sont humides et froides. Pourtant le feu est toujours là, nous l'activons et sa chaleur nous redonne la vie.

\*.\*.\*

Le lendemain on recommence comme la veille jusqu'à ce qu'on parvienne à la chrétienté où sont les malades. On a fait ainsi douze à quinze lieues par jour.

Dès notre arrivée tous nos néophytes, heureux de nous revoir, s'empressent autour de nous, nous touchent la main ; c'est le salut des peuplades du nord et même des anglais.

Le chef du camp veut recevoir le prêtre dans sa loge où le repas est préparé. Nos bons indiens nous font goûter de leur chasse. Les mets sont excellents ; mais il ne faut pas être délicat, il est utile quelquefois de fermer les yeux ; car nos sauvages ne sont pas difficiles et ils croient que nous leur ressemblons.

Le prêtre se hâte ensuite de remplir son ministère auprès des malades qui reçoivent les sacrements avec ferveur. Il prie pour tous et avec tous, les exhorte et s'en retourne chez lui le cœur rempli de consolations.

Voilà nos occupations et celles de nos Frères depuis l'automne où nos sauvages gagnent les bois, jusqu'au printemps où ils se rapprochent de nous. C'est dans la belle saison seule que nous pouvons les réunir, les instruire, baptiser leurs enfants... Je vous donnerai dans une autre lettre, sur notre vie pendant l'été, des détails qui vous intéresseront.

---